

qui a proposé l'adresse et de l'honorable député qui l'a appuyée, peuvent se classer sous trois ou quatre titres : Nous sommes au pouvoir ; le peuple nous appuie ; le pays est prospère. Nous ne trouvons rien à redire à cette affirmation. La gauche n'hésite pas à faire cette même déclaration, et avec autant de force que la droite. On nous pardonnera, toutefois, si nous ne partageons pas l'opinion de nos adversaires quant aux causes déterminantes de cette prospérité actuelle de notre pays. Il suffit d'examiner particulièrement, bien que rapidement, quelques-unes de nos grandes industries, pour nous justifier de dire que la prospérité de notre pays, toute grande qu'elle est, pourrait être plus grande encore ; et nous ne sommes pas de ceux qui pensent que, sous ce rapport du moins, le mieux est l'ennemi du bien. Nous ne pouvons jamais être assez prospères dans notre pays pour qu'il nous soit interdit de souhaiter une prospérité plus grande encore. Voici, par exemple, les grandes industries forestières de notre pays ; ces messieurs de la droite ne prétendent pas, je pense, que ces industries, des rives de l'Atlantique à celles du Pacifique, sont actuellement dans un état de très grande prospérité. Si je ne me trompe, ces honorables messieurs de la droite ont été mis au courant des causes qui entravent la prospérité de cette grande exploitation. En cette année de grâce, les scieries et les exploitations forestières ne sont en activité qu'une partie de l'année, et la raison en est facile à trouver. C'est le résultat de la concurrence injuste et déloyale dont cette industrie souffre de la part des États-Unis. Voilà donc la condition d'une des industries importantes de notre pays ; elle serait meilleure si le gouvernement avait pris les mesures nécessaires pour modérer cette concurrence et la maintenir dans des bornes plus justes et plus raisonnables, entre nous et nos voisins d'au delà la ligne quarante-cinquième.

Jetez maintenant les yeux sur l'industrie minière en ce pays. Elle est puissante ; elle est importante. Mais dites-moi si la politique ministérielle a contribué le moins du monde à rendre cette industrie plus prospère ? Est-ce qu'un seul article utile au mineur lui coûte moins cher aujourd'hui qu'en 1896 ? D'un autre côté, a-t-on procuré de nouveaux débouchés aux produits des mines ? Dans cette autre sphère de l'activité commerciale et industrielle du Canada, les choses ont suivi leur cours régulier et il n'y a pas lieu de prétendre que la politique du ministère ait singulièrement favorisé l'exploitation minière.

Et les intérêts de l'agriculture ! Assurément, celle-ci est prospère dans une partie du Dominion ; elle l'est moins dans d'autres. Aujourd'hui, le centre de la prospérité agricole est situé dans les vastes plaines du Nord-Ouest, dans cette contrée qui date d'hier, pour laquelle la nature s'est montrée si prodigue de ses dons et dont l'avenir est si plein de promesses.

M. FOSTER.

Considérons cet autre champ de l'activité humaine, l'industrie manufacturière. Celles-ci jouissent d'une certaine prospérité, il est vrai ; mais c'est en vain que l'on cherche la source de cette prospérité dans l'aide ou le concours qu'elles auraient reçus grâce à la politique des députés de la droite. Certes, le Canada est prospère, mais à qui doit-il cet avantage ? Un député qui a pris la parole aujourd'hui a déclaré que le chemin de fer Canadien du Pacifique et le chemin de fer Canadien du Nord ont été les avant-coureurs de la prospérité de l'Ouest. L'abondance qui règne là-bas, outre qu'il faut l'attribuer à la fertilité du sol, à la richesse et aux ressources de cette contrée, provient de deux causes : de la colonisation et de ses résultats. Si nos adversaires se reportent par la pensée à l'année 1897, époque où ils commencèrent réellement à diriger l'administration, ils constateront que toutes les voies de communication qui nous relient au Nord-Ouest existaient déjà à cette époque. Grâce à qui ? Si on a amélioré nos moyens de transport, c'est en mettant la dernière main au projet conçu, élaboré et réalisé sous la direction et grâce au concours du parti conservateur du Canada. Non seulement notre vaste Nord-Ouest avait été colonisé, il avait de plus fait ses preuves. Cette contrée avait alors été mise à l'épreuve. Il fallait du temps pour prouver à l'univers que la fertilité de ce pays si riche et si vaste serait permanente et reposait sur de solides assises. Il fallait démontrer au monde entier la fertilité uniforme et persistante du sol du Nord-Ouest ; pour cela, il fallait un temps d'épreuve, et pendant huit, dix, douze années, les pionniers de cette vaste contrée s'occupèrent activement de faire ces essais. Il fallait se prémunir contre les gelées, étudier et soigneusement noter les conditions climatologiques, choisir des méthodes de culture différentes de celles qu'on suivait dans l'Est et, après des années d'insuccès et d'épreuves, on a prouvé au bout de douze ans non seulement que ce pays offrait d'énormes ressources, mais que son sol était uniformément et constamment fertile. Ces deux résultats étant accomplis, lorsqu'on eut prouvé à l'univers la fertilité persistante du sol et qu'on eut ouvert des voies de communication, l'abondance commença à se faire sentir. Alors, les colons vinrent habiter cette contrée ; les produits augmentèrent de dix, vingt, cent et mille pour cent, et ceux qui veulent raisonner sagement et tirer des conclusions logiques doivent faire entrer ces faits en ligne de compte.

Le chroniqueur nous a fait un résumé succinct et intéressant des annales du Dominion du Canada pendant trente-huit années. Tout en jubilant, a-t-il réfléchi que, de ces trente-huit années, vingt-cinq s'étaient écoulées sous un régime conservateur ? Ainsi, bien que le Canada soit prospère—nous l'avouons et nous nous en réjouissons—il ne faut pas en conclure à tort que c'est aux